

11 avril 2020 - Samedi saint

Le Jeudi Saint célèbre le sacrement de l'Eucharistie, le Vendredi Saint fait mémoire de la Passion et de la mort de Jésus, la vigile pascale chante la Résurrection. Mais que se passe-t-il le Samedi Saint ? Chaque dimanche, nous proclamons dans le *Credo* le mystère dont ce jour fait mémoire : « Il est mort et a été enseveli ; il est descendu aux enfers. »

Le Samedi Saint, l'Eglise contemple son Seigneur enseveli : sa mort, son silence et son repos. Comment pourrions-nous célébrer Pâques si nous faisons l'impasse sur le Samedi Saint ? Jésus est vraiment mort, comme tout homme. Il a pris le chemin qui sera aussi celui de chacun d'entre nous : il a été arraché à la vie, il a quitté ce monde et il est descendu dans l'abîme le plus profond, celui de la mort, que la Bible nomme le *shéol* ou l'*hadès*. « Il est descendu aux enfers »

En ce Samedi Saint, l'Eglise s'arrête et se tait pour contempler avec respect et reconnaissance cette descente divine dans l'impuissance humaine la plus radicale. Mais, loin de sombrer dans le néant, le Christ s'est laissé tomber entre les mains du Père et, par-là, il a sanctifié tous les samedis saints de nos vies, ces jours où Dieu nous semble absent. Le silence de Dieu en ce jour du sabbat, en ce temps de confinement, murmure doucement, pour ceux qui veulent l'entendre, le surgissement d'une nouvelle création encore à venir.

Si le Christ est descendu aux enfers, c'est pour en ramener tous ceux que la mort rendait captifs, ceux qui attendaient leur libération depuis le début de l'humanité. Le Christ va chercher Adam, le premier homme : « Réveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera » (Ephésiens 5,14).

« Tu ne peux m'abandonner à la mort ni laisser ton ami voir la corruption », disait déjà le psalmiste (Psaume 15,10). Oui, le Christ est descendu dans l'abîme pour « faire sortir de leur prison... ceux qui habitent les ténèbres » (Isaïe 42,7). Le Samedi Saint n'est ni un jour de lamentation, ni un jour de deuil mais le jour d'une espérance qui repose dans le silence, comme le Christ dans le tombeau. C'est la raison pour laquelle il n'y a le Samedi Saint ni célébration ni adoration eucharistique. L'Eglise veille dans le silence sur le mystère du Fils endormi que le Père éveillera pour une Vie sans fin.

De ce mystère, nous sommes les gardiens !

Père Jean-François Baudoz